Les Massacres d'Arménie

Où est le "Sultan rouge" ?

Il est impossible d'en douter aujourd'hui, tant les renseignements sont concordants et précis : les populations arméniennes ont à souffrir de persécutions nouvelles, plus effroyables que toutes celles qu'elles ont déjà subies au cours de leur histoire la mentable. De même que les guerres du vingtième siècle sont devenues plus terribles et plus inhumaines que les guerres du passé, les massacres d'Arménie eux-mêmes se sont aggravés. C'est par le monde entier, un crescendo d'horreur, un flot montant de sang versé. Tel est le « progrès », telle est « l'évolution » du genre humain...

D'après les informations qui parviennent à nos missions d'Orient, le chiffre des Arméniens massacrés ne serait pas, à l'heure présente, inférieur à deux cent mille. C'est une entreprise d'extermination systématique, principalement de la population mâle. Le gouvernement jeune-turc, responsable de ces atrocités, y met de la méthode, de l'esprit scientifique. Ce n'est pas en vain qu'il est issu d'un comité qui se réclamait de l'union et du progrès et qui, par ce beau titre, en imposait aux badauds d'Occident.

Nous avons déjà assez de souvenirs pour nous rappeler les campagnes des généreux, des éloquents défenseurs de l'Arménie qui soulevaient l'indignation du monde civilisé contre le « sultan rouge ». Comment s'appelle-t-il aujourd'hui, le sultan rouge ? Pierre Quillard n'est plus là pour que nous puissions le lui demander ni pour constater, — tristement — que si Abdul-Hamid n'ordonne plus les massacres, il a trouvé, avec Enver-pacha et ses amis, des successeurs qui organisent l'assassinat en grand.

Les déceptions que la Jeune-Turquie aura apportée à l'Europe libérale, ne se comptent plus. Souvenons-nous de la confiance avec laquelle avait été accueillie la révolution jeune-turque. C'était une aube : qu'elle aube de sang ! Voilà le sang français, le sang anglais qui coule aux Dardanelles, le sang arménien qui forme les torrents les plus épais qu'on ait jamais vus... Du coup, ceux qui ont cru aux Jeunes-Turcs reviennent de leurs dernières illusions et M. Georges Wagnière, par exemple, écrit dans le « Journal de Genève » :

« Ces hommes étaient arrivés au pouvoir, il y a sept ans, salués avec enthousiasme par tous les chrétiens de Turquie et par tous les partis libéraux d'Europe. Reçu par Talaat bey, ministre actuel de l'intérieur, il y a deux ans, dans les bureaux du « Tanine », nous avions recueilli de sa bouche des assurances admirables. Démocratie, égalité, justice, progrès... »

Les points de suspension qui suivent ces quatre substantifs sont de notre confrère genevois lui-même : points d'ironie, points de mélancolie en même temps. N'est-ce pas un crépuscule qui commence pour les divinités qu'évoque le « Journal de Genève ? »